

# LE PARADIS

Ç'avait l'odeur et la saveur  
d'un paradis ensoleillé,  
j'me sentais fort, sûr de mon heure,  
prêt aux honneurs, prêt à signer.

J'étais tout près, dans ma province,  
à cent lieues de m'imaginer  
que les espoirs étaient bien minces,  
qu'il faudrait tant et tant ramer.

Parti, piano en bandoulière,  
conquérir l'air du temps, les mots,  
c'était un très beau jour d'hiver,  
vingt-cinq ans me tournaient le dos.

J'avais encore tout à apprendre,  
courir pour chacun rencontrer  
entre deux petits moments tendres  
que j'aimais avec elle passer.

Car je vivais avec elle et pour elle,  
notre amour était une citadelle.  
L'air du temps chantait une ritournelle  
qui revient chaque jour et m'ensorcelle.

Quand j'ai compris l'erreur profonde  
dans laquelle je m'aventurais,  
en voyageant au fil de l'onde,  
de nouveau je m'ai retrouvé.

Si par bonheur, cela vous arrive  
d'encore rêver d'un paradis,  
croyez-y fort et je vous dis  
que vous verrez bientôt ses rives...

Rives...

Rives...

François SERVENIÈRE  
(1986)  
ISWC : T-702.240.147-6